

# THOMAS GRESHAM (1519-1579), commerçant, comptable, financier et agent “On her Majesty’s secret service”

par Eddy E. Félix  
Expert-comptable et conseil fiscal  
Membre de l’Academy of Accounting Historians



Thomas Gresham  
Antonius Mor pinxit circa annum 1554  
[la.wikipedia.org](http://la.wikipedia.org)

Thomas Gresham est né à Norfolk en 1519, et mort à Londres le 21 novembre 1579<sup>i</sup>. C’est un marchand, comptable et financier anglais, fondateur du *Royal Exchange*, auteur de l’aphorisme appelé ‘loi de Gresham’<sup>ii</sup> « *bad money drives out good* » (la mauvaise monnaie chasse la bonne) et traducteur présumé du traité de 1543 « *Nouvelle Instruction et Remonstration de la tres excellente Science du Livre de Compte...* » de l’anversois Jan Ympyn Christoffels, paru de manière anonyme à Londres en 1547.

Il est le fils de Richard Gresham, qui fut admis dans la corporation des merciers en 1507, sheriff de Londres et du Middlesex en 1531/32, maire de Londres en 1537 et qui fit fortune dans le commerce avec les Pays-Bas. Thomas Gresham fit des études à l’Université de Cam-

bridge et il obtint le titre the « Bachelor of art » à l’âge de 16 ans. Il a été initié aux affaires par son oncle John Gresham pendant huit ans et fut admis dans la corporation des merciers en 1543, tout en faisant des opérations secrètes en tant qu’agent de la Couronne (achat de poudre à canon et paiement de mercenaires). Pendant les années 1543 et 1545, il est à Bruxelles, chargé des fonctions de fondé de pouvoir de la Couronne et d’agent financier d’Henry VIII (1491-1547)<sup>iii</sup>.

Il se maria en 1544 avec Anne Ferneley, veuve du marchand William Read, et qui se trouve être une tante<sup>iv</sup> du philosophe Francis Bacon (1561-1626).

Gresham résida à Anvers et à Bruxelles comme agent du gouvernement anglais aux Pays-Bas, où il s’engagea dans l’espionnage, la contrebande de matériel de guerre et de lingots de métaux précieux, et négocia avec les créanciers étrangers de son gouvernement.

En 1546, il commença à tenir sa comptabilité en suivant les directives contenues dans l’ouvrage « *Nouvelle Instruction et Remonstration de la tres excellente scie(n)ce du livre de Compte pour compter & mener compte, à la manière d’Italie... Translatte à grande diligence d’Italie en Flameng & dudict Flameng en François par la vèfve de feu Jehan Ympyn Christophle. Anvers, Gillis Cop-pyns van Diest a la requeste et aux dépens de Anne Swinters* » paru en 1543<sup>v</sup>.

L’historien comptable britannique Basil S. Yamey atteste « *his journal shows signs of that city’s (Anvers) influence* »<sup>vi</sup>.

En 1547 paraît, sans nom d’auteur : « *A notable and very excellente woorke, expressyng and declaryng the maner and forme how to kepe a boke of acco(m)ptes or reconynges...* » Cet ouvrage a été imprimé par Richard Grafton de Londres<sup>vii</sup>. Il s’agit du plus ancien traité de comptabilité par parties doubles en langue anglaise qui ait été retrouvé<sup>viii</sup>. Cet ouvrage est la traduction littérale

de la version en langue française du livre de Jan Ympyn Christoffels<sup>ix</sup>.

Dans un article convaincant et très bien documenté paru en 1992, l'historien comptable belge Ernest Stevelinck attribue cette traduction à Thomas Gresham<sup>x</sup>. Basil S. Yamey confirme « *It has even been conjectured (by Ernest Stevelinck) that he was responsible for the translation of Ympyn's book into English.* »

Thomas Gresham n'est pas seulement un traducteur. Selon l'économiste et historien belge Raymond de Roover (1904-1972), il serait également l'auteur d'un manuscrit anonyme de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, intitulé : « *For the understanding of the exchange* »

En Angleterre au début du XVI<sup>e</sup> siècle, il n'y a pas encore de banquiers. La banque reste pour les anglais une chose incompréhensible et mystérieuse. Ils sont attachés au bullionisme<sup>xiii</sup> médiéval, et la présence au gouvernement de grands propriétaires fonciers conservateurs renforce la méfiance des insulaires à l'égard des opérations de change derrière lesquelles ils prétendent voir l'usure<sup>xiv</sup>. Ce sont les riches marchands qui accordent du crédit à la Couronne. En 1549, sir Richard Gresham, le père de Thomas, s'inspirant de ce qui fait la puissance financière d'Anvers, proposa la création d'une bourse à Londres. Les banquiers d'Anvers sont considérés comme ligués en un sinistre complot contre la Livre sterling au profit de l'empereur ou du roi d'Espagne<sup>xv</sup>. Mais Richard Gresham décéda peu de temps après et n'eut pas l'occasion de mettre son projet à exécution.

Thomas et sa femme s'établissent alors dans la maison familiale « *At the sign of the Grass-barrer* » dans Lombard Street, tout en continuant de résider à Anvers.

En 1551, le roi Edouard VI interdit systématiquement toute opération de change. La mesure est pourtant rapportée très vite, en raison de ses conséquences catastrophiques<sup>xvi</sup>.

En 1551-1552, William Daunsell, commerçant mais aussi agent du roi à Anvers, est relevé de ses fonctions pour avoir « *done his highness marvellous ill service* » et est remplacé par Thomas Gresham. Il devient ainsi l'agent financier de la reine Mary Tudor 1<sup>er</sup> (1516-1558) et réside principalement à Anvers dans la maison de Gaspard Schetz, qui fut l'agent financier de Charles Quint.

Les difficultés financières de la Couronne britannique sont très grandes à cause des dettes accumulées par les guerres de la fin du règne d'Henry VIII, les extravagances de certains membres de la famille royale, et la forte inflation qui caractérisa le XVI<sup>e</sup> siècle. Les impôts et les moyens disponibles en Angleterre ne suffisent pas, les agents de la Couronne doivent trouver de l'argent à l'étranger, c'est-à-dire à Anvers. Vers 1552, les inté-

rêts de la dette de la Couronne britannique s'élèvent à 40.000£, et les marchands étrangers sont arrivés à faire baisser le cours de la livre britannique à 16 shillings de Flandres sur la place d'Anvers. Gresham s'investit dans sa mission avec bonne volonté, mais il n'imagine aucun moyen ordinaire pour aider la Couronne britannique. Il suggéra toutefois au Crown Council (Conseil de la Couronne) de mettre de côté et de lui faire parvenir secrètement, chaque semaine 1.300£ pour le rachat de la dette. Il se sert de cet argent pour racheter des petites sommes de livres sterling de telle manière que « *it shall not be perceived nor it shall be no occasion to make the Exchange fall* ». Après deux ans de ce stratagème à Anvers la livre sterling monte progressivement à 22 shillings de Flandres ce qui permet d'apurer sensiblement l'encours de la dette de la Couronne britannique.

Gresham fut récompensé par l'octroi de terres par Edouard VI (roi de 1547 à 1553) et le gouvernement sollicita son avis pour toutes les questions financières. Thomas Gresham s'est rendu compte de l'influence que le gouvernement pouvait avoir sur les fluctuations de change et les taux d'intérêt des monnaies. Suite à la perte de pouvoir d'achat de la monnaie, Gresham conseilla à la Reine Elisabeth I<sup>ère</sup> (1533-1603), la demi-sœur d'Edouard VI, d'émettre de la monnaie avec du métal de qualité inférieure ce qui fait tout bénéfique pour la Couronne. En effet, lorsque dans un pays circulent deux monnaies dont l'une est considérée par le public comme bonne et l'autre comme mauvaise, la mauvaise monnaie circule dans les échanges tandis que la bonne monnaie est thésaurisée, d'où l'aphorisme qui lui est attribué.

Le gouvernement d'Elisabeth, plutôt que de proscrire le change, s'efforcera de le contrôler.

Une Commission Royale du change est désignée en 1564. Elle est chargée d'étudier et de proposer des remèdes à la dépression économique.

Alors que Gresham n'en fait pas partie, la commission reprend à son compte toutes les thèses exposées dans son mémoire « *For the understanding of the change* ». Comme lui aussi, elle suggère de fixer, en accord avec les Pays-Bas et la France, une parité monétaire. Après lui, elle souligne la nécessité d'améliorer la balance commerciale et préconise l'adoption d'un fonds d'égalisation des changes<sup>xvii</sup>.

C'est ainsi que s'inspirant de ce qu'il avait vu à Anvers, et pour fournir un lieu fixe de rencontre où les marchands et des banquiers (agents de change) peuvent se réunir deux fois par jour, et reprenant l'idée initiale de son père, Gresham fit la proposition au Town Council de Londres de construire la « Bourse » (1566-1568)<sup>xviii</sup>. Ce bâtiment construit dans la Lombard Street, pas loin de la résidence de Thomas Gresham, sera détruit par le feu en 1666.

Thomas Gresham réside toujours à Anvers, mais depuis 1560, des troubles religieux opposent catholiques conservateurs et une partie de l'élite intellectuelle et commerçante ouverte aux idées de la Réforme. Le 21 août 1566, Richard Clough, son agent présent à Anvers, lui décrit les scènes de violences<sup>xix</sup>. Ayant adopté la religion anglicane, Thomas Gresham quitta Anvers le 10 mars 1567, avant les troubles précédents la révolte des provinces hollandaise conduite par Guillaume de Nassau, prince d'Orange, marquis d'Anvers, seigneur de Bréda et de nombreux autres lieux (Guillaume le Taciturne), qui va conduire à la Guerre de Quatre-vingt ans. En 1571 la reine Elisabeth 1<sup>ère</sup> déjeuna chez Thomas Gresham puis inaugura la Bourse qui avait été reconstruite, et la nomma « Royal Exchange », nom qui lui reste désormais.

Gresham n'oublia pas ses propres intérêts, en obtenant à son profit le loyer des échoppes dans la partie supérieure de l'édifice. Gresham mourut d'une crise d'apoplexie en novembre 1579. Il laissa son immense fortune à sa veuve Anne Ferneley et ses héritiers directs, sous la condition qu'à sa mort, la résidence de Bishopsgate et les loyers des échoppes de la Bourse reviennent à la corporation des merciers, afin de créer le Gresham Collège. Le Gresham Collège est un établissement d'enseignement supérieur qui ne délivre aucun diplôme. Depuis plus de 400 ans, cet établissement du centre de Londres donne des conférences publiques et gratuites, conformément au testament de Thomas Gresham.

*i Les éléments biographiques généraux ont été résumés au départ de données trouvées sur les sites suivants : <http://www.tudorplace.com.ar/Bios/ThomasGresham.htm> et <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/245848/Sir-Thomas-Gresham>*

*ii Cette constatation avait déjà été commentée antérieurement par l'astronome Nicolas Copernic dans son *Traité sur la monnaie* en 1526*

*iii STEVELINCK Ernest. *Qui peut avoir traduit en Anglais le premier livre de comptabilité paru en Français ? Anvers De Gulden Passer*, vol. 70, 1992*

*iv Cette assertion n'est pas tout à fait exacte. En premières noces Nicholas Bacon a épousé en 1540 Jane, la sœur d'Anne Ferneley, puis en secondes noces Anne Cooke en 1553 de laquelle il eut deux enfants, dont Francis Bacon.*

*v STEVELINCK Ernest, opus cité*

*vi YAMEY Basil S. *Pacioli's De Scripturis in the context of the Spread of Double Entry Bookkeeping*. In *De Computis*. *Revista Espanola de Historia de la Contabilidad*, Diciembre 2004*

*vii de ROOVER Raymond - *Nationaal Biografisch Woordenboek* p 975 - Brussel, I, 1964, Vol. 974-978*

*viii Le plus ancien traité de comptabilité par parties doubles de langue anglaise est celui de Hugh Oldcastle - *A profitable treatyce called the instrument or booke to learne*, paru à Londres chez John Gough mais aucun exemplaire n'a été retrouvé à ce jour.*

*ix YAMEY Basil S. *A selection of material from « Nouvelle Instruction » of 1543* - p.3 ICAEW Library*

*x STEVELINCK Ernest, opus cité*

*xi YAMEY Basil S. *Pacioli's De Scripturis in the context of the Spread of Double Entry Bookkeeping*. In *De Computis*. *Revista Espanola de Historia de la Contabilidad*, Diciembre 2004*

*xii RUWET Joseph, de Roover (Raymond). *Gresham on Foreign Exchange. An essay on early English mercantilism with the text of Sir Thomas Gresham's memorandum for the understanding of the exchange*. *Revue belge de philologie et d'histoire*, Année 1951, Volume 29, Numéro 2. Cette paternité est sujette à controverses. Dans une étude postérieure, Mary Elizabeth Dewar (1921-2013) aurait démontré dans *Economic History Review*, 2 nd ser .17( April 1965) pp 476-87 sous le titre « *The memorandum « For the Understanding of the Exchange » : its Authorship and dating* » que l'auteur en serait Sir Thomas Smith, et non pas Thomas Gresham.*

*xiii Le terme « bullionisme » provient du mot anglais bullion qui signifie lingot.*

*Le bullionisme est un courant de pensée économique du XVI<sup>e</sup> s. reposant sur la conviction que les métaux précieux et donc la quantité d'or détenue sont la richesse par excellence en raison de leur caractère impérissable. Il préconise d'empêcher par tous les moyens l'or et l'argent entrés dans le pays sortir des frontières. (Wikipédia)*

*xiv RUWET Joseph, opus cité*

*xv RUWET Joseph, opus cité.*

*xvi RUWET Joseph, opus cité*

*xvii RUWET Joseph, opus cité*

*xviii La Bourse d'Anvers servit aussi de modèle à Thomas Mor (1478-1535) dans son livre «Utopia»*

*xix BOURLAND Caroline B. *The Guild of St Ambrose, or Schoolmaster's guild of Antwerp 1529-1579*, 1951 Northampton, Massachusetts Smith College Studies in History, Vol. XXXVI p.33*